

Paris Obs (06/10/05)

Les Halles

Western participatif

Près d'un an après le choix de l'architecte David Mangin, la Mairie se dote d'un comité permanent de concertation. Mieux vaut tard que jamais ?

Du monde, il n'en manquait pas, ce jeudi 29 septembre, pour la grande réunion de concertation des Halles. Près de 60 associations invitées, dont une masse compacte de conseils syndicaux, amicales de commerçants et autres associations de riverains du 1^{er} arrondissement. L'enjeu était de taille, tant pour les représentants associatifs – venus porter la nouvelle structure permanente de concertation sur les fonds baptismaux – que pour les services de la Ville. Le maire de Paris, bien qu'absent de ce vaste raout, présente, en effet, dans son compte rendu de mandat 2005, la « démarche initiée aux Halles » comme l'exemple d'un débat public « enrichi par la concertation avec les habitants ».

Bertrand Delanoë souhaite que les Parisiens participent davantage à la vie de la cité. Ses prédécesseurs n'avaient pas de telles attentions. Reste que son autosatisfaction sur le dossier des Halles laisse songeur. Que l'Hôtel de Ville se dote d'un « comité permanent de concertation » (CPC) avec bureau, réunions régulières, personnalité garante et groupes de travail spécialisés, pourquoi pas. Ce qui étonne, c'est le timing. Le CPC ne sera pas opérationnel avant novembre, soit onze mois après le choix du projet urbain porté par David Mangin (un grand toit carré dans un jardin de plain-pied) et près de quatre ans après le lancement de la réflexion sur le quartier... Pourquoi n'avoir pas mis en place plus tôt une telle structure ? Intrigues et rapports de forces ont dominé le projet

Jusqu'à présent, le débat public sur les Halles s'est surtout fait remarquer par sa dimension hautement cacophonique. Pro-Mangin contre pro-Koolhaas, Accomplir contre Sem Centre (société d'économie mixte chargée du pilotage du projet), Sem Centre contre Direction de l'urbanisme... Là où on attendait de l'échange constructif, on aura surtout eu de l'intrigue et du rapport de forces.

La démocratie de proximité est une science complexe, surtout sur un site aussi polymorphe que les Halles, où différentes strates d'infrastructures, d'usagers et de problématiques sont amenées à se superposer. Un tel site méritait une concertation méthodique dès l'amorce du projet. Sur tous les points conflictuels (l'opportunité d'un grand programme métropolitain, la constructibilité du jardin, la possibilité d'une sortie directe de la gare RER indépendante du centre commercial...), on pouvait s'attendre à ce qu'un diagnostic précis soit établi non seulement avec les partenaires financiers (RATP, Région, gestionnaire du Forum), mais avec l'ensemble des populations intéressées. Las, comme le souligne – non sans sévérité – le dernier rapport de l'Observatoire parisien de la démocratie locale, la Ville a suivi un chemin inverse, donnant très peu d'orientations financières et programmatiques aux urbanistes tout en garantissant aux riverains qu'ils seraient entendus plus qu'ils ne pouvaient l'imaginer. Côté concertation, la

médiatisation a primé sur la pédagogie. La grande exposition des Halles a permis au grand public de découvrir de superbes maquettes, mais elle ne l'a guère aidé à saisir l'enjeu du projet : la mise aux normes de la première gare d'entrée dans Paris menacée de thrombose.

Mais qui va défendre l'ensemble des Parisiens ?

Le comité permanent de concertation est le produit de cette période troublée. Ce qui ne contribue guère à la sérénité des débats. Déjà, des craintes s'expriment ici et là. D'un côté, les hommes de l'art, qui rappellent qu'un parti pris d'aménagement a été choisi, et qu'il faut s'extraire, à ce stade du projet, de la multiplication des demandes spécifiques. De l'autre, les experts ès-démocratie locale inquiets de la quasi-absence des usagers. Les seuls à manifester clairement leur contentement sont finalement les militants d'Accomplir, l'association de riverains la plus active, qui face à une communication municipale essentiellement défensive, a su s'imposer auprès du public et des médias. Avec les trente-deux associations sœur (petites et grandes) qu'elle a ralliées sous la bannière du Collectif pour la rénovation des Halles, Accomplir défendra chèrement les intérêts des habitants du quartier. Il faudra compter sur les élus pour faire entendre la voix de tous les autres Parisiens.

Gurvan Le Guellec

“La Ville n'a pas osé la concertation.”

3 questions à Alain Le Garrec, Conseiller PS du 1er et président de la Sem Centre, en charge du dossier des Halles jusqu'en décembre 2004.

Lorsque vous avez dévoilé les quatre projets en compétition pour la rénovation des Halles, tout le monde s'attendait à une simple opération de toilette et on s'est retrouvé face à de mégaprojets d'aménagement. Comment expliquez-vous ce malentendu ?

== Je ressens beaucoup d'amertume quand j'entends dire que c'est Le Garrec et la Sem qui ont fait leur coup en douce et cherché à piéger le maire. Bertrand Delanoë m'a dit : « Je veux un projet décoiffant. » Il m'a demandé d'en faire le maximum avant 2007, avec un budget extrêmement serré, tout en produisant un geste architectural. La Ville a validé toutes les étapes du processus, et quand elle a accepté sans retenue la venue de grands architectes comme Rem Koolhaas ou Jean Nouvel, elle a bien dû se dire que ce n'était pas pour repeindre les barrières.

Le maire a félicité les équipes à la présentation des maquettes. Pendant plusieurs mois, c'était « super », « bravo la Ville », « bravo le maire », et j'en étais fier ! Puis, en fin d'année, on tirait à vue sur la Sem et Le Garrec. Facile.

Un comité permanent de concertation est en train d'être mis en place. La Sem aurait pu le faire plus tôt...

== Vous rêvez ! Jamais la Ville ne nous aurait suivis. S'il n'y a pas eu de concertation en amont, c'est que la Ville n'a pas osé, elle s'intéressait

trop peu à la complexité du lieu. Avec un soutien minimum, la Sem c'est deux expos, 125 000 visiteurs, des dizaines de réunions d'explication. Pourquoi n'a-t-on rien tiré de consistant des 12 500 bulletins déposés par les visiteurs. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de confrontations entre les architectes et la population ? Pourquoi avoir attendu octobre 2004, deux mois avant le choix, pour organiser de grands ateliers publics à l'Hôtel de Ville ? Demandez à la Direction de l'urbanisme.

Je n'ai eu de cesse de réclamer une concertation poussée. Mais, à Paris, les Directions n'ont aucune méthodologie en la matière. On navigue à vue, on cède sous la pression à des associations à la représentativité incertaine.

Quid de la nouvelle structure de concertation ?

== Je note que les usagers du Forum et de la gare y sont singulièrement absents, et cela m'inquiète. Depuis le début, on n'a pas beaucoup écouté l'usager. La concertation, ça n'est pas choisir entre ses interlocuteurs. Les groupes de travail, c'est très bien, mais ça ne doit pas être limité à quelques intervenants professionnels.

Propos recueillis par Gurvan Le Guellec